

Belgique

LES BEAUX-ARTS  
BRUXELLES

25 NOVEMBRE 1967

R.V. Gindertael

## A PARIS

### Les jeunes ont inauguré la nouvelle saison

Dès la fin septembre (très tôt donc, et bien avant la fin des vacances pour la plupart des galeries) la saison 67-68 a été ouverte par l'inauguration de la cinquième Biennale de Paris. Cette manifestation internationale des jeunes artistes (de 20 à 35 ans) est non seulement devenue un des grands événements mondiaux de la vie artistique, mais elle s'est placée par son caractère même à la pointe de l'actualité, car tandis que les autres Biennales commencent à se trouver en porte-à-faux dans la compétition entre les deux générations qu'elles tentent de ménager également, l'organisation de Paris, elle, a pris délibérément le parti de la jeunesse, permettant à celle-ci d'affirmer isolément sa volonté collective de rupture et d'innovation. Cette prise de position élargit ses conséquences et se révèle avec d'autant plus d'ampleur que la Biennale de Paris n'est pas seulement une vaste exposition des nouvelles recherches et propositions dans le domaine plastique occupant les trois étages du Musée municipal d'Art Moderne, mais est devenue vraiment un lieu de rencontre vivant où jeunes créateurs de toutes catégories et de toutes origines, jeunes visiteurs aussi, trouvent l'occasion pendant un long mois d'exposer leurs idées, de confronter leurs points de vue et leurs réalisations, voire de les associer, pour accomplir d'un même mouvement leur révolution fondamentale. On peut trouver puérile la prétention des jeunes de créer « l'art de leur temps » qui ne doit rien, ni pour la conception, ni pour les techniques, à ce qui l'a précédé, comme on jugera souvent plus saugrenus et dérisoires qu'originaux les œuvres, objets et produits déjà réalisés, pourtant il ne faut pas se dissimuler que cette révolte de la jeunesse, fût-elle encore pour l'instant velléitaire et maladroite, est un fait important avec lequel nous devons compter, car il contient certainement en germe la pensée et les

« Mobile lumineux et Mur cinétique », participation de Mino Calos à « Lumière et Mouvement », au Musée d'Art moderne de la ville de Paris.  
(Photo André Marain.)

formes de l'art de demain ou bien les symptômes d'une prochaine disparition complète de toute forme d'art, au profit de productions « élémentaires » de la technologie à des fins sociologiques de masse. N'est-il pas à craindre, en effet, que la nouvelle prise de conscience dont parlent tant les jeunes ne soit en réalité une mise en condition que l'organisation économico-sociale du monde moderne leur impose.

Quoi qu'il en soit, les divers problèmes abordés par cette Biennale : l'éclatement des anciennes structures et le renversement des frontières entre les arts, les tentatives d'association d'arts différents pouvant devenir complémentaires, la mise en question de la valeur vénale de l'œuvre d'art par sa fragilité ou sa multiplication et sa fonction devenant purement spectaculaire pour répondre à la vulgarisation de la culture dans la civilisation des loisirs, ces problèmes et bien d'autres encore que je ne puis citer, même s'ils restent provisoirement sans solution, doivent être pris sérieusement en considération.

On comprend que cette Biennale donne beaucoup à réfléchir.